

INTERSUBJECTIVITÉS :
**La métaphore du miroir et la structure dissipative
du sujet yourcenarien (suivi de)**
**Quelques remarques sur *Memórias de Agripina de*
Seomara da Veiga Ferreira et *Mémoires d'Agrippine*
de Pierre Grimal.**

par Luisa MELLID-FRANCO (Lisbonne)

1.

Universel se dit aussi bien en tant que nom qu'en tant qu'adjectif. Comme son nom, s'applique à un autre terme et indique que celui-ci est présent, dans le sens le plus large, dans toute l'étendue de l'Univers, ou qu'il se réfère à un ensemble dans la totalité des instances en lui comprises, s'opposant ainsi, dans les deux cas à "particulier".

L'Universel a surtout un sens spécifique dans le domaine de la Logique, en tant qu'attribut de propositions ou jugements dans lesquels le sujet est pris dans toute sa totalité. Dans le deuxième cas, il désigne ce qui a un caractère d'universalité logique, s'opposant alors au concept "général" (la plupart des éléments dans un ensemble). Dans ce sens, l'emploi du terme au singulier est assez rare, sa forme plurielle étant plus souvent choisie : "les universels" – dont les différentes problématisations, sont, avant tout, à caractère ontologique.

L'Universel est souvent aussi considéré comme un concept abstrait défini par la métaphysique aristotélicienne et confirmé par la scolastique lorsqu'elle lui prête le sens de "général". S'opposant à cette position dominante dans l'histoire de la philosophie, Hegel soutient que l'Universel (*Allgemeines*) peut aussi bien être considéré comme abstrait que comme concret, et il utilise même l'expression *universal concret* dont la signification devient fondamentale dans son système. L'universel concret correspondrait, sur le plan métaphysique, au moment suprême de la dialectique entre l'être et la pensée, à la

synthèse de la réalité et la vérité, à l'idée, réalité absolue en tant que seulement pensée.

L'idée d'Universel concret est formulée par Hegel^[1] dans sa théorie du concept (*Begriff*), et peut être simplifiée en considérant seulement les trois mouvements qui correspondent à son parcours dynamique : en premier lieu, celui qui nous intéresse le plus, l'*Universalité* (*Allgemeinheit*) suivi de deux autres non moindres et sans lesquels l'Universalité ne s'appliquerait pas : la *particularité* (*Besonderheit*) et l'*individualité* (*Einzelheit*). Ces trois moments, constants de chaque concept, et surtout leurs multiples combinaisons, marquent aussi les principales étapes du mouvement à partir duquel le concept prend corps, se réalise, en quelque sorte. Dans ce sens, ces trois phases, dans leur devenir intrinsèque, iront successivement impliquer la négation, exiger la médiation et accomplir l'existence effective.

C'est avec Marguerite Yourcenar, parmi de très peu nombreux écrivains, que le lecteur se rend compte qu'au niveau de l'existence immédiate des choses, il est seulement possible de formuler des représentations ou des contenus qui ont affaire avec la pensée et donc fortement subjectivisées et imparfaites. Malgré cela, nous ne pouvons pas refuser d'inclure, ne serait-ce qu'à travers la fiction, l'existence de chaque chose dans sa nature universelle, à savoir dans une identité qui lui est bien déterminée. Il s'agit de rendre aux choses, par la voie de l'écriture, le concept d' "universel abstrait" qui, en tant que tel, se référerait au sens commun, généralement compris, et ne prenant pas en considération une quelconque particularité. C'est ainsi que dans le cas de l'écrivain dont l'œuvre nous réunit ici aujourd'hui, l'Universel est nié par le particulier, lequel, à son tour, et venant, lui aussi, à subir la négation, médiatise le passage vers une *universalité* qui les inclut, (qui contient donc, déjà, l'universel et le particulier).

L'Universalité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar rassemble ainsi deux questions clés philosophiques : le rapport entre le langage et la pensée (*vox/conceptus*), et le rapport entre la connaissance et la réalité (*conceptus/res*) et ceci parce que, dans chacun de ses livres, cet écrivain rend absolument perceptible la distinction entre soi-même et l'autre, à partir de la mise en jeu de cette double quête dans toute l'étendue de son propre mouvement dialogique :

[1] HEGEL, F., *Wissenschaft der Logik*, 1952 (collection "Philosophische Bibliothek").